Une femme poussait des cris de douleur

Cette Savoyarde de 62 ans est aujourd'hui alerte et vive. Nul ne croirait, à la voir, qu'elle fut pendant plus de vingt ans victime de douloureux rhumatismes. Ceux-ci se compliquèrent même, à la fin, de maux de reins et de sciatique. Au point que la pauvre ne pouvait plus bouger, même avec deux cannes, sans pousser des cris de douleur.

Aujourd'hui, tout cela est bien fini. Et pourtant ce n'est que depuis un an que Mme P..., à M... (Haute-Savoie), prend des Sels Kruschen ! « J'en suis la réclame vivante, — écrit-elle. Maintenant je fais mon ménage et me promène tous les jours. Kruschen a réussi où tout avait échoué ».

Si anciens que soient vos rhumatismes, si ancrés qu'ils paraissent être dans votre organisme, vous ne devez pas perdre espoir. Kruschen triomphe des rhumatismes car il s'attaque à leur cause même : l'excès d'acide urique dans votre sang. Kruschen stimule le foie, les reins, l'intestin. Il vous fait un sang pur, régénéré. Vos douleurs cessent. Vos articulations s'assouplissent. Vous retrouvez le libre usage de vos membres. Ttes Phies: flacons à 6 fr. 25, 12 fr. 25 et 20 fr.

9438

LA MAISON ROYALE D'ANGLETERRE ET LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Lorsque le cortège d'Edouard VII défila pour la première fois dans les rues de Paris, il fut peu acclamé, car nous étions aux temps de la campagne contre les Boërs. Mais à son départ, Edouard VII reçut les acclamations d'une multitude enthousiaste. Quelques propos habilement placés, un compliment adressé à une artiste française que le souverain invita à donner une représentation à Londres « parce que, dit-il, elle représentait toutes les grâces et l'esprit de la France », une façon de saluer, une certaine bonhomie, avaient conquis la sympathie des Français. George VI ressemble par quelques traits de caractère à son grand-père. Comme lui, il exprime sa pensée dans notre langue avec une parfaite clarté. Il a lui-même rédigé l'allocution qu'il prononcera en français en réponse aux paroles de bienvenue de M. Lebrun. Il a également choisi dans sa collection de Windsor un présent qui sera sensible à ses hôtes.

∴

Dans un message adressé à Edouard VII, Poincaré remerçiait le roi pour « l'heureuse impulsion » que le roi venait de donner aux négociations franco-anglaises. Cette expression est une merveille de justesse. Elle définit par excellence le rôle joué par les différents souverains britanniques au cours de l'histoire parfois mouvementée des relations entre les deux pays.

L'entente franco-anglaise est de date comparativement récente, et cependant, peu après l'avènement de la Reine Victoria, malgré son mariage avec le Prince de Saxe-Cobourg, la famille royale d'Angleterre a donné de réels témoignages d'amitié à la France. La Reine Victoria et le Prince Albert ont rendu d'abord visite au Roi Louis-Philippe qui, deux ans après, lorsqu'il fut exilé il débarqua en Angleterre, fut l'objet de touchantes attentions de la part de la Reine. Plus tard, Louis-Napoléon fut reçu au château de Windsor où il discuta avec le Prince Albert les plans de la guerre de Crimée. La même année les souverains anglais se rendirent à Saint-Cloud et lorsque l'Empereur après la guerre contre la Prusse est « dépouillé de toute gloire » c'est en Angleterre qu'il se fixe. L'avènement d'Edouard VII a fortifié sur des bases plus solides l'entente de la famille royale avec la France. « Quel beau pays que le vôtre », dit un jour le roi Edouard VII à Napoléon III alors qu'il était le jeune Prince de Galles. « Je voudrais être votre fils ».

∴

Les exploits pendant la guerre du Prince de Galles, aujourd'hui le Duc de Windsor, et ce mot mémorable « qu'importe si je suis tué, puisque j'ai trois frères », sont bien connus du public; mais les dons si populaires du Prince ont peut-être éclipsé la personnalité de son frère cadet. La France a cependant joué un rôle important dans son éducation, plus spécialement pendant la guerre. Comme son père, le Roi actuel a été forme aux rudes apprentissages de la vie de marin. Il a appris la déclaration de la guerre à bord du croiseur « Le Collingwood », il a participé à la bataille de Jutland, et sa courageuse conduite a été relevée dans les dépêches de l'Amiraute. Plus tard, il s'est engagé dans l'armée de l'air, et en Septembre 1918, il est dirigé sur Nancy, puis aux environs de Cambrai où il travailla au quartier général de l'air sous les ordres de Lord Trenchard. Il n'est rentré en Angleterre qu'au lendemain de la démobilisation après avoir escorté le Roi Albert dans son entrée triomphale à Bruxelles. C'est parcequ'il connait bien la France et parle notre langue que George V le charge d'accompagner pendant leur séjour à Londres M. et Mme Poincaré. Dix ans plus tard il est également chargé par son père de le représenter à l'inauguration de l'Exposition Coloniale de Paris. Quelques semaines avant la crise si dramatique de l'abdication, le Duc et la Duchesse d'York se trouvaient par hasard à Paris.

Depuis leur avènement, George VI et la Reine Elizabeth ont donné de nombreuses preuves de sympathie à l'égard de la France. En Novembre dernier, M. Chautemps et M. Delbos sont invités à Buckingham Palace, et quelques mois plus tard lorsqu'on apprend la venue de M. Daladier et de M. Bonnet, le Roi exprima aussitôt son intention de recevoir les ministres français à Windsor, invitation qui n'avait jamais été adressée à un représentant du gouvernement français, en dehors de l'Ambassadeur, depuis Napoléon III.

La visite en France du Roi et de la Reine d'Angleterre est un nouvel exemple d'une amitié et d'une alliance qui ont déjà subi l'épreuve du temps et que vient de renforcer la crainte d'un danger commun, mais si elle est inscrite à l'ordre du jour d'un programme politique elle prend une signification toute particulière du fait que les invités royaux ne sont pas seulement le symbole de cette amitié mais qu'ils en ont été les plus vaillants artisans.

LE PARAGUAY se retire de la Cour de Justice de La Haye

Genève, 21. — Le Paraguay a fait savoir au secrétaire général de la Société des Nations qu'il a décidé de se retirer de la Cour permanente de justice de La Haye. On interprète à Genève cette décision comme le désir du Paraguay d'empêcher le gouvernement de la Bolivie de porter devant la Cour l'affaire du Chaco.

M. BONNET A REÇU L'AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS

Paris, 21. — M. Georges Bonnet a reçu ce matin M. William Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

Le Merveilleux Traitement du Docteur Vidal à Lille

Les troubles digestifs

La méthode du Docteur Vidal n'est pas seulement efficace dans l'asthme et les troubles nerveux, elle agit également dans tous les troubles de l'appareil digestif. Dans les cas d'*hyperchlorhydrie*, en particulier, elle régularise la fonction des glandes et, bien souvent, un ulcère à son début, se trouve enrayé. Dans tous les cas, les douleurs d'estomac qui martyrisent tant de malades disparaissent dès les premières séances.

Les *maladies du foie* et *des conduits biliaires* sont également améliorées.

Enfin le traitement rétabli dans son état normal la fonction intestinale, qu'il s'agisse d'*entérite* ou de *constipation*.

La méthode du Docteur Vidal est appliquée de 10 h. à midi et de 2 à 6 heures à l'Institut de Sympathicothérapie de LILLE, 13, rue Faidherbe, tous les jours. Tél. 505-65. 9508

ARRIVÉE A MARSEILLE DU JEUNE CHEF SCOUT GUY DE LARIGAUDIE

Paris, 21. — Le chef scout Guy de Larigaudie, est arrivé à Marseille, à bord du « Forbin », courrier d'Indochine. Avec son camarade Roger Drapier, demeuré à Saigon, où il a trouvé une situation qui convient à son goût de la mécanique, Guy de Larigaudie a réalisé, en automobile, la liaison Hollande-Chine, dans des conditions de rapidité tout à fait remarquables, si l'on considère que les deux scouts devaient affronter, avec les seules ressources de leur ingéniosité, des difficultés considérables.

Le beau voyage est terminé. Guy de Larigaudie en revient émerveillé. Sa jeunesse n'a pas pris le moindre orgueil d'un geste sportif et hardi qui a bien servi la cause scoute et la cause française. Il va être fêté par ses amis, à Paris.

GALERIES BARBÈS
DE PARIS SUCCURSALE à
LILLE
114, Rue Nationale
9383

AU COMITÉ EXTRA-PARLEMENTAIRE DE DÉFENSE DU COMMERCE DE DÉTAIL

Réuni ce matin au Palais Bourbon, le Comité extraparlementaire de défense du commerce de détail a enregistré avec satisfaction qu'à la suite de ses démarches, des mesures importantes concernant notamment la situation des locataires commerçants frappés de forclusion, la composition des chambres de commerce et surtout la réglementation stricte de l'ouverture d'industries et de commerces par des étrangers, vont être prises par décrets-lois.

Le Comité a adressé à ce sujet l'expression de sa gratitude au gouvernement et plus spécialement à MM. Paul Reynaud, garde des Sceaux, et Gentin, ministre du Commerce.

En voyage, en excursion,

l'Eau de mélisse des Carmes « Boyer » est précieuse pour remettre de la fatigue, dissiper les malaises, et pour réconforter après un coup, une chute, une émotion.

LA VIE DANS LE MONDE EN CHIFFRES ET EN IMAGES

(Copyright « Réveil du Nord » et « Opéra Mundi »).

TERRIBLE ACCIDENT PROVOQUÉ PAR UN CHIEN

Bordeaux, 21. — Deux habitants du Bouscat ont été hier, à Andernos, victimes d'un curieux accident. Il s'agit de M. et Mme Jules Michel qui, se trouvant sur la place de Betey, se mirent à l'abri des rayons solaires sous un chaland à sec, retenu par des piquets.

A un certain moment, leur chien attaché à l'un des piquets, tira brusquement sur sa laisse, provoquant le déséquilibre du chaland qui écrasa le couple.

M. et Mme Jules Michel ont été tués sur le coup.

UN HYDRAVION S'ÉCRASE SUR LE SOL PRÈS D'ANTIBES MAIS, HEUREUSEMENT, IL N'Y A PAS DE VICTIME

Antibes, 21. — Un hydravion de la base de Saint-Raphaël, participant aux manœuvres de la défense du littoral du 15e corps, est tombé ce matin à 6 h. 20 dans les bois de Villauris, près d'une maison.

L'appareil est complètement détruit, les trois occupants, un officier observateur, le pilote et le mécanicien sont indemnes. L'amiral Kerludo s'est rendu aussitôt sur les lieux.

TÉLÉ-HAVAS

Les abonnés au téléphone qui, malgré la distribution faite, n'auraient pas reçu l'exemplaire de notre édition 1938 peuvent se le procurer, moyennant la modique somme de 1.50, en nos bureaux, 7, rue Nationale, LILLE

L'AGENCE HAVAS

50.066

UN ITALIEN ÉGORGÉ DANS LA RÉGION DE METZ

Metz, 21. — Ce matin, en lisière de la forêt d'Algrange, on a découvert le cadavre d'un ouvrier italien, M. Antoine Cordero, 54 ans, la gorge tranchée d'un coup de rasoir. Le rasoir a été trouvé à côté du corps, mais l'enquête a établi qu'il n'était pas la propriété de M. Cordero. Celui-ci n'ayant jamais manifesté l'intention de se suicider, le Parquet a ouvert une information pour meurtre.

tel est l'énorme enjeu qui sera distribué aux gagnants de la tranche spéciale du

GRAND PRIX DE PARIS

Prenez votre chance au tirage sweepstake.

LOTERIE NATIONALE

9218

LE PRIX COURTELINE EST ATTRIBUÉ A M. MARCEL GRANGER

Paris, 21. — Le prix Courteline, d'une valeur de 1.800 fr., offert par la veuve de l'écrivain français, vient d'être attribué par les membres du Comité de la Société des gens de lettres.

Il a été décerné à M. Marcel Grancher, directeur et rédacteur en chef du journal « Le Mois » à Lyon, pour son ouvrage intitulé : « Cinq de campagne ».

Le lauréat a obtenu 10 voix contre 4 à M. François Dallet, auteur d'un ouvrage qui a pour titre : « Les Pieds du Diable ».

UN INCENDIE AU LOUVRE

Paris, 21. — Un commencement d'incendie s'est déclaré vers 19 h., dans les combles d'une annexe du pavillon Mollien au Musée du Louvre. Du ministère des Finances, on aperçoit la fumée qui s'élève d'un bâtiment situé au-dessus des guichets du carrousel.

Les pompiers, immédiatement alertés ont dressé leurs échelles et mis leurs lances en batterie. L'incendie paraît très nettement localisé.

En Été
l'alcool de menthe
de RICQLÈS
rafraîchit.

AMICALE DES FORMATIONS SANITAIRES DE L'AVANT

Il est rappelé à tous les anciens combattants du service de santé (médecins, pharmaciens, officiers d'administration, dentistes, aumôniers, infirmières ou infirmiers) que l'Amicale des formations sanitaires de l'avant a été fondée pour s'occuper de leurs intérêts particuliers, au point de vue de leurs revendications de combattants.

L'Amicale possède la liste des formations du service de santé ayant droit à la carte du Combattant, et elle cherche à faire élargir ce droit pour tous ceux qui ont été effectivement aux armées, aussi bien divisionnaires que corps d'armées.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au commandant Miguet, 208, rue de Grenelle, Paris (7e).

LE DISCOURS DE M. GRUMBACH

Paris, 21. — M. Grumbach, député du Tarn, vice-président de la commission des Affaires étrangères de la Chambre, a fait ce matin, à la suite de la déclaration de M. P.-E. Flandin, ancien président du Conseil, la déclaration radiodiffusée ci-après :

« M. P.-E. Flandin croit devoir continuer sa campagne contre la France qu'il accuse de violer les engagements de non-intervention qu'elle a pris dans ses discours, ses articles, ses interventions parlementaires, ses communications radiophoniques ; il accumule chiffres et statistiques devant prouver que le gouvernement français a ouvert les frontières des Pyrénées et laissé passer armes et munitions en Espagne républicaine.

» Quelle discrétion par contre, montre-t-il à l'égard de l'Italie et l'Allemagne.

La nécessité de détruire le Rassemblement populaire

» Mais M. Flandin, je le regrette, préfère accuser la France, que les responsables de la continuation de la guerre en Espagne. Au lieu de relever les responsabilités de l'Italie et de l'Allemagne, l'ancien président du Conseil charge la France de tous les péchés.

» Oh ! J'entends bien, la France du Front Populaire et le gouvernement de M. Léon Blum, dira-t-il. **Le mal qu'il fait au pays, les arguments qu'il apporte à la propagande antifrançaise, allemande et italienne. Il essaiera de le justifier par ce qu'il appellera la nécessité de détruire le rassemblement populaire.** L'opinion publique en France aura jugé cette attitude d'un ancien président du Conseil, ancien ministre des Affaires étrangères.

Les commentaires soulevés par le discours de M. Flandin

» M. Flandin se plaint des commentaires qu'a suscité son discours de Vienne. Comment peut-il s'étonner de ces commentaires ? N'a-t-il pas osé dire à ses délégués : « Vous n'accepterez pas que le Front Populaire, après avoir accumulé tant de ruines en deux années, y ajoute celles de la guerre ou de la défaite sans la guerre ?

Les statistique accusant la France

» M. Flandin accuse le Front Populaire sur le plan intérieur, d'avoir accumulé des ruines, c'est une querelle de politique intérieure, elle est admissible, mais qu'il fasse croire que les partis du Front Populaire veulent la guerre, cela je le considère comme incompatible avec la responsabilité qui incombe à un homme qui a occupé les hautes fonctions que M. Flandin a occupées.

» Je me suis permis de lui dire que ses statistiques, ses chiffres ne m'impressionnaient guère pour la simple raison que depuis des semaines je les avais déjà lus dans la presse italienne et la presse allemande et ce qui est plus grave, que je croyais savoir que l'ambassadeur du IIIe Reich, les avait présentés au Quai d'Orsay.

Quelle situation étrange de voir l'ambassadeur de M. Hitler travailler avec les mêmes documents qu'utilise un ancien président du Conseil, ancien ministre des Affaires étrangères.

La situation est assez grave pour que les Français ne s'accusent pas réciproquement

» La situation internationale reste assez grave pour que certaines accusations ne doivent être lancées par aucun Français, contre un autre Français.

Le cauchemar espagnol continue à hanter nos jours et nos nuits. L'incertitude la plus cruelle continue à peser sur l'Europe Centrale, les négociations entamées entre Paris et Rome sont par la volonté de M. Mussolini interrompues.

» Quelles seront les décisions que prendra finalement M. Adolf Hitler, le führer chancelier, à l'égard de la Tchécoslovaquie ?. Les représentants des Allemands des Sudètes qui négocient avec le président du gouvernement tchécoslovaque, M. Hodza sont-ils libres ? Ont-ils l'autorisation de s'entendre avec Prague sur la base de très larges concessions que le gouvernement tchécoslovaque est prêt de faire à la minorité allemande ? Si oui, l'Europe Centrale connaîtra bientôt une détente qui se fera sentir partout pour le bonheur de tous, si non, l'Europe connaîtra des jours bien sombres et en outre, quelle sera l'issue de l'horrible guerre qui dévaste la Péninsule ibérique.

Le danger d'une non-intervention unilatérale

L'appui massif que l'Italie et l'Allemagne ne cesse d'apporter au généralissime de la rebellion parviendra-t-il à briser la résistance héorique des républicains, qui, depuis deux ans, ont su empêcher la victoire du général Franco si souvent annoncée comme imminente, par Burgos et ses amis ? Plus que Paris, Londres ne peut se tromper sur l'iniquité d'une non-intervention unilatérale qui, laissant à l'Italie et à l'Allemagne, le champ libre, met, non seulement la République Espagnole en danger, mais comporte aussi de graves périls pour la sécurité de la France.

L'ordre du jour socialiste flétrissant la campagne de M. Flandin

C'est parce qu'il m'a paru étrange qu'un homme comme M. P.-E. Flandin, ancien président du conseil, ancien ministre des affaires étrangères, puisse fermer les yeux devant cet aspect de la situation internationale, qu'il puisse sous-estimer des dangers qu'il provoque lui-même, en permettant à un homme comme M. Rudolf Hess, représentant de M. Hitler, de citer son discours, en s'appuyant sur ce discours pour lancer certaines accusations contre la France, que j'ai cru de mon devoir, et je ne le regrette pas. Je le regrette après avoir entendu M. Flandin au Groupe Socialiste moins que jamais, j'ai cru de mon devoir de faire voter, par le Groupe Socialiste, avant la séparation des Chambres, un ordre du jour qui flétrit la campagne menée par un chef de l'opposition, ancien président du conseil, M. Flandin, tendant à présenter la France comme responsable de la tension internationale, campagne à laquelle la presse italienne fasciste donne l'écho le plus nuisible à la cause de la France et de la Paix.

La France veut la paix sans distinction de partis et de tendances

Je n'ai pas envie de continuer une polémique aussi douloureuse, je pourrais m'imaginer que le chef de l'opposition devrait se borner à d'autres arguments pour combattre le « Front Populaire ». Nous sommes dans une démocratie, dans un pays libre, et quoique M. Flandin se plaigne de ne pas avoir pu parler librement à la tribune de la Chambre, il a cependant pu s'expliquer à la commission des affaires étrangères, aux stations radiophoniques, dans des articles, et **je pense qu'il vaudrait mieux utiliser une autorité comme celle qu'est la sienne, pour défendre la cause de la France, pour souligner les responsabilités des autres, pour montrer que la France tout entière, sans distinction de partis, désire la paix, la paix partout, la paix avec tout le monde, la paix avec l'Italie mussolinienne, la paix avec l'Allemagne hitlérienne, la paix que désire tout le peuple de France, sans distinction de partis et de tendances ».**

GRAVE AVERTISSEMENT aux malades de L'ESTOMAC

Quand vous avez besoin d'un remède pour l'estomac, ne prenez pas n'importe lequel, au hasard, mais assurez-vous le bon du premier coup. Beaucoup vous promettent un soulagement immédiat : un seul vous le donnera ; c'est celui qui est à base d'un nouveau sel de magnésie, le Trisilicate, dont la surprenante efficacité a étonné le monde médical.

Depuis 30 ans, je fais de très grandes quantités de remèdes pour l'estomac, mais le Trisilicate de Magnésie que j'ajoute à ma Magnésie Bismuthée SCOTT me permet de produire un remède d'une efficacité inconnue jusqu'à ce jour.

Le Trisilicate lui donne une action prolongée et durable si longue que votre estomac est protégé pendant la journée entière.

La Magnésie Bismuthée SCOTT est le seul remède contenant ce précieux sel, qui donne un film protecteur sur toute la muqueuse de l'estomac, le mettant ainsi hors d'atteinte des acides nuisibles ; le seul aussi qui assure une guérison progressive vous permettant de supprimer finalement ce remède.

Demandez la véritable Magnésie Bismuthée SCOTT, vendue en carton jaune. Toutes pharmacies ou chez moi, 348, rue Saint-Honoré, PARIS (1er).

A. W. B. SCOTT.

9529

MAUVAIS ESTOMAC
POUDRE
DOPS
TOUTES PHARMACIES
BON POUR UN SACHET ÉCHANTILLON
au laboratoire de D. O. DUBOIS
199, avenue Michel-Ajroit PARIS
SERVICE OM
9627

LE DISCOURS DE M. P.-E. FLANDIN

Paris, 21. — M. P.-E. Flandin, ancien président du Conseil, a fait, ce matin, la déclaration radiodiffusée suivante :

« Un discours que j'ai récemment fait dans un congrès régional du parti que je préside, l'Alliance démocratique, a suscité des commentaires passionnés. Les journaux n'en ont reproduit que des extraits. Mes paroles ont été interprétées avec tant de mauvaise foi que j'ai immédiatement offert à mes adversaires une explication publique ».

M. Flandin signale ensuite que la brusque clôture de la session parlementaire ne lui a pas permis de développer l'interpellation qu'il avait déposée à la Chambre et regrette que notre démocratie « ne fournisse aucune garantie, même au chef de l'opposition, de se faire entendre sur des questions de haute politique qui sont cependant discutées une ou deux fois par semaine à la Chambre des communes.

La prolongation de la guerre d'Espagne

» Nous voulons le maintien de la paix et certains me reprochent d'avoir dit qu'elle était menacée par des sourdes intrigues et d'odieuses machinations. Et on me reproche aussi d'avoir laissé croire que la responsabilité de ces intrigues et de ces machinations retombait sur le Front populaire exclusivement et sur ses agissements en France.

» Il est bien clair que ce n'est pas la France seule qui prolonge la guerre d'Espagne et qu'il y a des fauteurs de guerre ailleurs qu'en France, mais j'ai indiqué et je maintiens que ceux qui, en France, aident à la prolongation de la guerre d'Espagne et se font systématiquement les propagateurs de fausses nouvelles qui enveniment des rapports internationaux déjà suffisamment tendus, ne servent pas la cause de la paix, bien au contraire ».

M. Flandin évoque ensuite l'attitude de « stricte neutralité » de l'Angleterre et souligne qu'il a toujours demandé que la France pratique la même politique de stricte neutralité ».

L'autorisation donnée, en mars dernier, par M. Blum de laisser transiter le matériel de guerre à destination de l'Espagne à travers la France peut compromettre la paix, et l'ancien président du Conseil se félicite que le gouvernement ait mis fin à ces agissements.

« L'intervention de l'Allemagne et de l'Italie, qui est d'ailleurs la contre-partie de l'intervention de la Russie, doit-elle entraîner une contre-intervention de notre part ?

» Les communistes et la C.G.T. répondent « oui » ; nous disons « non ».

» Au fond, tout le problème est lui comme ailleurs. Devons-nous aligner notre politique sur la Russie ou sur l'Angleterre. Je réponds : sur l'Angleterre.

Le problème tchécoslovaque

M. Flandin en arrive à la question de la Tchécoslovaquie et se demande si, là encore, la France aligne sa politique sur celle de l'Angleterre.

« Une minorité allemande très importante revendique un statut différent de son sort actuel. L'Allemagne soutient les revendications de ses frères de race. Au moment où les rapports risquent de s'envenimer entre le gouvernement tchèque et celui du Reich, nous interviendrons d'accord avec l'Angleterre pour dire :

» Cette affaire doit se régler sans recours à la force.

» Voilà une politique que nous approuvons pleinement. C'est bien là la procédure de conciliation et d'arbitrage, à laquelle j'ai fait allusion dans mon discours de Vienne ».

Quand on veut la paix...

M. Flandin poursuit :

« Nous ne voulons faire la guerre ni au fascisme, ni à personne si nous pouvons l'éviter ». Il constate que, s'il s'agissait de faire la guerre à Hitler ou à Mussolini, certains la feraient joyeusement, et il poursuit :

« Sans doute, s'en défendront-ils, car il faut mener les peuples à la guerre en la leur cachant, mais quand on veut vraiment la paix, il ne faut pas envenimer tous les jours les rapports internationaux par la fausse nouvelle, la polémique et l'injure ».

M. Flandin parle ensuite d'une campagne belliqueuse menée par certaine presse et d'attaques dirigées contre M. Chamberlain.

« Pour maintenir la paix, il faut être forts, conclut M. Flandin. Mais c'est aussi une grande force que le calme qui domine les passions partisanes, impose silence aux rancœurs, aux rancunes, aux idéologies, et qui laisse la froide raison calculer les seuls intérêts de la France, dans le présent et dans l'avenir. Personne n'a le droit de jouer une partie de poker sur la vie des Français.

» J'ai dit et je maintiens que celui qui prendrait le risque d'une guerre immédiate pour se couvrir du risque d'une guerre future, dite inévitable, est un fou criminel, et je pense être d'accord sur ce point, avec la quasi-unanité des Français ».

La Fiancée du disparu

par PIERRE DAVESNES et CHANTAL REMY

39

Elle n'osa pas le heurter de front. C'est timidement qu'elle objecta :

— Il y a pourtant en province, des existences utiles et bien remplies, Jacques, par exemple...

— Jacques est un doux rêveur, mais un tempérament sans énergie, sans ressort ! Il a beaucoup de talent, mais ce qui lui manque pour être un as, un génie, c'est le courage, l'audace, la volonté ! Je le comprends, d'ailleurs. Comment oserait-on avoir de l'audace dans une société où seules les fripouilles en ont, comment avoir de la volonté dans cette ambiance de veulerie, de lâcheté, de compromission. Faire de grandes choses chez ces gens-là ! Tiens ! c'est comme si on te demandait de courir un cent mètres en onze secondes au beau milieu d'un marécage.

Claire sourit à cette comparaison sportive inattendue et Raoul, la sentant conquise, brusqua la conclusion :

— Je n'osais pas te le demander ! Alors, c'est vrai ? Tu veux bien partir avec nous ! Tu verras ! Ce qui me rend grincheux, désagréable, violent, c'est le manque d'horizon. C'est cette impression d'être en cage qui m'agace et me rend fou. Avoir des murs autour de soi ! Ah ! non ! non ! Le grand air, le large, l'immensité du ciel et des eaux, ou bien encore la solitude infinie du désert, voilà qui vous donne le goût de vivre et qui vous apaise le cœur et les nerfs.

— Mais, si je viens avec toi, lui fit-elle remarquer avec une douceur malicieuse, ce ne sera plus pour toi la solitude.

— La solitude à deux... parfois, c'est bien meilleur, ma petite femme adorée. On m'a surnommé jadis l'Alain Gerbault du Sahara. C'est un titre dont je suis fier. Je voudrais le mériter mieux encore.

— Tu ne vas pas entreprendre un voyage autour du monde, seul sur un canoë ?

— Pas autour du monde, mais le plus possible au Nord, dans les mers polaires. Une fois la banquise atteinte, je débarquerai chez les Esquimaux. Je te le dis, il y a encore un beau film à faire après Nanouk.

— Tu n'y penses pas ! C'est de la folie pure ! Ta coquille de noix sera brisée par les glaces ! C'est un suicide.

— Je ne t'ai pas dit que je m'embarque sur une coquille de noix. J'espère avoir un bon bateau, bien solide, avec une douzaine de matelots au cœur bien accroché.

— Douze matelots ! Avec toi, ça ferait treize ! Mauvais nombre, dit Claire, en riant. Emmène-moi, je serai la quatorzième.

— Tu parles sérieusement ? interrogea-t-il.

— Très sérieusement.

D'un geste fougueux, il la prit dans ses bras.

Derechef, ils s'étreignirent tendrement. Ce fut là un vrai baiser d'amour, sans réticence mentale, sans arrière-pensée. Claire sentait fondre sa rancune comme une neige au soleil. Raoul, lui, rayonnait de bonheur car il sentait qu'en cette seconde, il venait de reconquérir sa femme. Pourtant, il poussa un long, un énorme soupir :

— Hélas ! ce n'est qu'un rêve ! Jamais nous ne trouverons assez d'argent pour le réaliser ! Notre situation de fortune n'est même pas des plus brillantes. Il va falloir que je trouve le moyen de remettre notre budget à flot avant de voguer vers l'aventure à bord de l'Albatros...

Le destin s'amuse parfois à réaliser très vite, comme par un sortilège de bienfaisante magie, les rêves les plus audacieux, les songes les plus fous et cela par les moyens les plus imprévus.

C'est ce qui devait arriver à Raoul et à Claire. Le beau navire de leurs rêves existait réellement. Il était prêt à les prendre à son bord. Il se disposait à voguer vers le Nord, dans les parages que désirait explorer la curiosité de Raoul... Il n'y avait qu'un détail qui différait entre le rêve et la réalité. Le navire ne s'appelait point l'Albatros, mais le Saint-Vincent-de-Paul.

Un beau nom, dont il était digne !

CHAPITRE XVIII

LE GROS LOT

Avant de vous donner l'explication de cette énigme, cher lecteur, voulez-vous nous permettre de donner un souvenir à la pauvre Philomène.

Nous avons quitté la vieille servante au moment où dans un geste de fierté, se punissant elle-même des paroles malheureuses qu'elle avait prononcées, elle rendait son tablier à Raoul et quittait la maison où s'était écoulée une longue partie de son existence de labeur et de dévouement.

Juste et généreux malgré ses manières brusques, Raoul n'avait jamais eu l'idée de tenir rigueur à la vieille domestique. Il essaya bien de la retenir, mais l'entêtée Philomène s'obstina en déclarant à vingt reprises « qu'après ce qui s'était passé, sa présence à la maison n'était plus possible ». Elle ajoutait d'ailleurs qu'elle n'était pas en peine de se débrouiller à Paris où elle avait « quelque chose en vue ».

Pauvre Philomène, qu'allait-elle devenir, perdue dans ce grand Paris, si rude aux pauvres gens ?

Ses débuts ne furent point trop pénibles. Elle trouva assez facilement une bonne place chez des Viennois riches qui passaient environ la moitié de l'année à Paris. Mais la fortune de ces étrangers ayant subi les atteintes de la crise, les patrons de Philomène décidèrent de retourner dans leur pays. Ils offrirent à la vieille bonne de les accompagner tant ils appréciaient son service et surtout sa cuisine, mais Philomène se sentait trop âgée pour s'exiler. Elle avait maintenant 70 ans bien sonnés et à vrai dire elle aspirait au repos.

Malheureusement, les petites rentes qu'elle s'était constituées en économisant sou par sou sur ses gages avaient été, elles aussi, singulièrement amoindries par la crise générale. Bien que ses besoins fussent des plus restreints, elle avait beau compter et recompter vingt fois son modeste budget de dépenses et ses maigres revenus, le premier l'emportait toujours sur le second. Il fallait donc qu'elle retrouvât une place au plus tôt.

Elle pensait qu'avec ses certificats et son talent de cordon bleu, elle n'aurait pas à fréquenter longtemps le bureau de placement des gens de maison. Elle ne savait pas que la crise qui secouait si rudement les bourgeois avait sa répercussion sur le personnel domestique.

Elle resta de longs mois sans travail. Le premier mois ce fut pénible. Le deuxième mois fut plus douloureux encore. Le troisième mois — l'hiver étant venu — ce fut tragique.

La pauvre vieille aurait pu, sans doute, aller demander aide et protection à ses anciens patrons. Ils ne lui auraient certainement pas refusé un secours. Mais elle était trop fière pour leur avouer sa détresse.

— Après ce qui s'est passé entre nous, soliloquait-elle en battant la semelle dans sa chambre sans feu, après ce qui s'est passé entre nous, ce n'est pas possible !

C'est à cette époque, alors qu'elle commençait à désespérer, que le facteur lui apporta un mandat-carte fort mystérieux — car elle ignorait le nom et l'adresse de l'expéditeur — mais qui fut néanmoins accueilli comme sauveur.

Cinq cents francs ! De quoi payer ses dettes et faire ronfler le poêle pendant quelques bonnes fournées ! Qui donc pouvait bien lui envoyer de telles étrennes ?

Claire, sans doute.

Le mandat ne portait pas le timbre de Châteauroux, pourtant !... C'est qu'elle avait dû le faire mettre à la poste par quelqu'un. Un mois plus tard, jour pour jour, elle reçut un nouveau mandat de cinq cents francs. Elle en était comme ébloui.

— Il faut que j'écrive à Claire pour la remercier, se dit-elle.

Elle descendit acheter de quoi écrire, car depuis qu'elle était à Paris elle n'avait pas encore eu l'occasion de se servir d'un porte-plume... En la voyant passer devant la loge, la concierge l'interpella :

— Encore une lettre pour vous, Madame Philomène ! Vous en recevez des correspondances ! C'est vos amoureux qui vous écrivent !

Une lettre ! C'était un événement pour la brave femme.

C'est en tremblant qu'elle déchira l'enveloppe. Un mandat, un mandat de cinq cents francs s'en échappa. Cette fois l'expéditeur, ou plus exactement l'expéditrice ne faisait plus mystère de sa personnalité. C'était Claire qui écrivait à peu près ceci :

« Ma chère Philo,

« En hâte, et surtout en cachette, je vous envoie un petit billet. Je viens seulement aujourd'hui de découvrir votre adresse C'est une femme de chambre qui a fréquenté le bureau de placement du boulevard des Batignolles qui me l'a donnée et qui m'a confiée aussi que vous étiez sans travail en ce moment. Jai